

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

## Session 2019

### FRANÇAIS

#### (Séries ES / S)

Durée : 4 heures

Coefficient : 2

## *Épreuve anticipée*

#### Note aux candidats :

Vous lirez soigneusement les trois textes ci-joints.  
Vous répondrez ensuite à la question et enfin, vous choisirez l'un des trois travaux d'écriture proposés.  
Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.

**L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé**

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 10 pages numérotées de 1/10 à 10/10.

**OBJET d'ÉTUDE :**

**Le texte théâtral et sa représentation, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours**

**CORPUS :**

Texte A : Jean RACINE, *Britannicus*, Acte II, scène 2, 1670.

Texte B : Albert CAMUS, *Caligula*, Acte I, scènes 3 et 4, 1944.

Texte C : Eugène IONESCO, *Le Roi se meurt*, 1962.

Texte A : Jean RACINE, *Britannicus*, Acte II, scène 2, 1670.

*Néron, empereur de Rome entre 54 et 68, vient de tomber subitement amoureux de Junie, qui aime Britannicus, demi-frère de l'empereur. Il la fait enlever en pleine nuit par ses soldats pour la séquestrer dans son palais. Il s'adresse à Narcisse, son confident.*

**NÉRON**

Narcisse, c'en est fait, Néron est amoureux.

**NARCISSE**

Vous !

**NÉRON**

Depuis un moment ; mais pour toute ma vie.  
J'aime, que dis-je, aimer ? j'idolâtre Junie.

**NARCISSE**

Vous l'aimez ?

**NÉRON**

Excité d'un désir curieux,  
5 Cette nuit je l'ai vue arriver en ces lieux,  
Triste, levant au ciel ses yeux mouillés de larmes,  
Qui brillaient au travers des flambeaux et des armes,  
Belle sans ornement, dans le simple appareil<sup>1</sup>  
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.  
10 Que veux-tu ? Je ne sais si cette négligence,  
Les ombres, les flambeaux, les cris et le silence,  
Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs,  
Relevaient de ses yeux les timides douceurs.  
Quoi qu'il en soit, ravi d'une si belle vue,  
15 J'ai voulu lui parler, et ma voix s'est perdue :  
Immobile, saisi d'un long étonnement,  
Je l'ai laissé passer dans son appartement.  
J'ai passé dans le mien. C'est là que, solitaire,  
De son image en vain j'ai voulu me distraire.  
20 Trop présente à mes yeux, je croyais lui parler ;  
J'aimais jusqu'à ses pleurs que je faisais couler.  
Quelquefois, mais trop tard, je lui demandais grâce ;  
J'employais les soupirs, et même la menace.

<sup>1</sup> dans le simple appareil : comme nue.

25 Voilà comme, occupé de mon nouvel amour,  
Mes yeux, sans se fermer, ont attendu le jour.  
Mais je m'en fais peut-être une trop belle image :  
Elle m'est apparue avec trop d'avantage,  
Narcisse, qu'en dis-tu ?

### NARCISSE

Quoi ! seigneur, croira-t-on  
Qu'elle ait pu si longtemps se cacher à Néron ?

### NÉRON

30 Tu le sais bien, Narcisse. Et, soit que sa colère  
M'imputât le malheur qui lui ravit son frère<sup>2</sup> ;  
Soit que son cœur, jaloux d'une austère fierté,  
Enviât à nos yeux sa naissante beauté ;  
Fidèle à sa douleur, et dans l'ombre enfermée,  
35 Elle se dérobaît même à sa renommée :  
Et c'est cette vertu, si nouvelle à la cour,  
Dont la persévérance irrite mon amour.  
Quoi, Narcisse ! tandis qu'il n'est point de Romaine  
Que mon amour n'honore et ne rende plus vaine<sup>3</sup>,  
40 Qui, dès qu'à ses regards elle ose se fier,  
Sur le cœur de César<sup>4</sup> ne les vienne essayer ;  
Seule, dans son palais, la modeste Junie  
Regarde leurs honneurs comme une ignominie<sup>5</sup>,  
Fuit, et ne daigne pas peut-être s'informer  
45 Si César est aimable, ou bien s'il sait aimer !

---

<sup>2</sup> Junie pense que Néron est la cause de la mort de son frère.

<sup>3</sup> vaine : vaniteuse, fière d'elle.

<sup>4</sup> Par « César », Néron se désigne lui-même, comme Empereur. Il le fait à nouveau au vers 55.

<sup>5</sup> ignominie : déshonneur extrême.

Texte B : Albert CAMUS, *Caligula*, Acte I, scènes 3 et 4, 1944.

*Caligula, empereur de Rome entre 37 et 41 après J.-C., se retrouve ici avec Hélicon, son confident.*

### SCÈNE III

5 *La scène reste vide quelques secondes. Caligula entre furtivement par la gauche. Il a l'air égaré, il est sale, il a les cheveux pleins d'eau et les jambes souillées. Il porte plusieurs fois la main à sa bouche. Il avance vers le miroir et s'arrête dès qu'il aperçoit sa propre image. Il grommelle des paroles indistinctes, puis va s'asseoir, à droite, les bras pendants entre les genoux écartés. Hélicon entre à gauche. Apercevant Caligula, il s'arrête à l'extrémité de la scène et l'observe en silence. Caligula se retourne et le voit. Un temps.*

### SCÈNE IV

**HÉLICON**, *d'un bout de la scène à l'autre.*

Bonjour, Caius<sup>1</sup>.

**CALIGULA**, *avec naturel.*

Bonjour, Hélicon.

*Silence.*

**HÉLICON**

Tu sembles fatigué ?

**CALIGULA**

10 J'ai beaucoup marché.

**HÉLICON**

Oui, ton absence a duré longtemps.

*Silence.*

**CALIGULA**

C'était difficile à trouver.

**HÉLICON**

Quoi donc ?

**CALIGULA**

Ce que je voulais.

**HÉLICON**

15 Et que voulais-tu ?

**CALIGULA**, *toujours naturel.*

La lune.

**HÉLICON**

Quoi ?

---

<sup>1</sup> Caius : prénom de Caligula.

**CALIGULA**

Oui, je voulais la lune.

**HÉLICON**

Ah !

*Silence. Hélicon se rapproche.*

20 Pour quoi faire ?

**CALIGULA**

Eh bien !... C'est une des choses que je n'ai pas.

**HÉLICON**

Bien sûr. Et maintenant, tout est arrangé ?

**CALIGULA**

Non, je n'ai pas pu l'avoir.

**HÉLICON**

C'est ennuyeux.

**CALIGULA**

25 Oui, c'est pour cela que je suis fatigué.

*Un temps.*

**CALIGULA**

Hélicon !

**HÉLICON**

Oui, Caius.

**CALIGULA**

Tu penses que je suis fou.

**HÉLICON**

Tu sais bien que je ne pense jamais. Je suis bien trop intelligent pour ça.

**CALIGULA**

30 Oui. Enfin ! Mais je ne suis pas fou et même je n'ai jamais été aussi raisonnable. Simplement, je me suis senti tout d'un coup un besoin d'impossible. (*Un temps.*) Les choses, telles qu'elles sont, ne me semblent pas satisfaisantes.

**HÉLICON**

C'est une opinion assez répandue.

**CALIGULA,**

Il est vrai. Mais je ne le savais pas auparavant. Maintenant, je sais. (*Toujours naturel.*)

35 Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde.

**HÉLICON**

C'est un raisonnement qui se tient. Mais, en général, on ne peut pas le tenir jusqu'au bout.

**CALIGULA**, *se levant, mais avec la même simplicité.*

40 Tu n'en sais rien. C'est parce qu'on ne le tient jamais jusqu'au bout que rien n'est obtenu. Mais il suffit peut-être de rester logique jusqu'à la fin.

*Il regarde Hélicon.*

Je sais aussi ce que tu penses. Que d'histoires pour la mort d'une femme<sup>2</sup> ! Non, ce n'est pas cela. Je crois me souvenir, il est vrai, qu'il y a quelques jours, une femme que j'aimais est morte. Mais qu'est-ce que l'amour ? Peu de chose. Cette mort n'est  
45 rien, je te le jure ; elle est seulement le signe d'une vérité qui me rend la lune nécessaire. C'est une vérité toute simple et toute claire, un peu bête, mais difficile à découvrir et lourde à porter.

**HÉLICON**

Et qu'est-ce donc que cette vérité, Caius ?

**CALIGULA**, *détourné, sur un ton neutre.*

Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux.

**HÉLICON**, *après un temps.*

50 Allons, Caius, c'est une vérité dont on s'arrange très bien. Regarde autour de toi. Ce n'est pas cela qui les empêche de déjeuner.

**CALIGULA**, *avec un éclat soudain.*

Alors, c'est que tout, autour de moi, est mensonge, et moi, je veux qu'on vive dans la vérité ! Et justement, j'ai les moyens de les faire vivre dans la vérité. Car je sais ce qui leur manque, Hélicon. Ils sont privés de la connaissance et il leur manque un  
55 professeur qui sache ce dont il parle.

**HÉLICON**

Ne t'offense pas, Caius, de ce que je vais te dire. Mais tu devrais d'abord te reposer.

**CALIGULA**, *s'asseyant et avec douceur.*

Cela n'est pas possible, Hélicon, cela ne sera plus jamais possible.

**HÉLICON**

Et pourquoi donc ?

**CALIGULA**

Si je dors, qui me donnera la lune ?

**HÉLICON**, *après un silence.*

60 Cela est vrai.

*Caligula se lève avec un effort visible.*

---

<sup>2</sup> une femme : il s'agit de Drusilla, qui est la sœur de Caligula et qui aurait été son amante.

Texte C : Eugène IONESCO, *Le Roi se meurt*, 1962.

*Le roi Bérenger I<sup>er</sup> est mourant, mais refuse la fatalité de la mort. Il est entouré de ses deux femmes, Marie, qui éprouve de l'empathie pour lui, et Marguerite, qui l'exhorte à accepter son destin. Sont également présents sur scène : son médecin, Juliette (infirmière et femme de ménage) et un garde.*

## **LE ROI**

Comment m'y prendre ? On ne peut pas, ou bien on ne veut pas m'aider. Moi-même, je ne puis m'aider. Ô soleil, aide-moi soleil, chasse l'ombre, empêche la nuit. Soleil, soleil éclaire toutes les tombes, entre dans tous les coins sombres et les trous et les recoins, pénètre en moi. Ah ! Mes pieds commencent à refroidir, viens me réchauffer,  
5 que tu entres dans mon corps, sous ma peau, dans mes yeux. Rallume leur lumière défaillante, que je voie, que je voie, que je voie. Soleil, soleil, me regretteras-tu ? Petit soleil, bon soleil, défends-moi. Dessèche et tue le monde entier s'il faut un petit sacrifice. Que tous meurent pourvu que je vive éternellement même tout seul dans le désert sans frontières. Je m'arrangerai avec la solitude. Je garderai le souvenir des  
10 autres, je les regretterai sincèrement. Je peux vivre dans l'immensité transparente du vide. Il vaut mieux regretter que d'être regretté. D'ailleurs, on ne l'est pas. Lumière des jours, au secours !

**LE MÉDECIN**, à Marie.

Ce n'est pas de cette lumière que vous lui parliez. Ce n'est pas ce désert dans la durée que vous lui recommandiez. Il ne vous a pas comprise, il ne peut plus, pauvre  
15 cerveau.

**MARGUERITE**

Vaine intervention. Ce n'est pas la bonne voie.

**LE ROI**

Que j'existe même avec une rage de dents pendant des siècles et des siècles. Hélas, ce qui doit finir est déjà fini.

**LE MÉDECIN**

Alors, Sire, qu'est-ce que vous attendez ?

**MARGUERITE**

20 Il n'y a que sa tirade qui n'en finit plus. (*Montrant la reine Marie et Juliette.*) Et ces deux femmes qui pleurent. Elles l'enlisent davantage, ça le colle, ça l'attache, ça le freine.

**LE ROI**

Non, on ne pleure pas assez autour de moi, on ne me plaint pas assez. On ne s'angoisse pas assez. (*À Marguerite.*) Qu'on ne les empêche pas de pleurer, de  
25 hurler, d'avoir pitié du Roi, du jeune Roi, du pauvre petit Roi, du vieux Roi. Moi, j'ai pitié quand je pense qu'elles me regretteront, qu'elles ne me verront plus, qu'elles seront abandonnées, qu'elles seront seules. C'est encore moi qui pense aux autres, à tous. Entrez en moi, vous autres, soyez moi, entrez dans ma peau. Je meurs, vous entendez, je veux dire que je meurs, je n'arrive pas à le dire, je ne fais que de la  
30 littérature.



**MARGUERITE**

Et encore !

**LE MÉDECIN**

Ses paroles ne méritent pas d'être consignées. Rien de nouveau.

**LE ROI**

Ils sont tous des étrangers. Je croyais qu'ils étaient ma famille. J'ai peur, je m'enfonce, je m'engloutis, je ne sais plus rien, je n'ai pas été. Je meurs.

**MARGUERITE**

35 C'est cela la littérature.

**LE MÉDECIN**

On en fait jusqu'au dernier moment. Tant qu'on est vivant, tout est prétexte à littérature.

**MARIE**

Si cela pouvait le soulager.

**LE GARDE, *annonçant.***

La littérature soulage un peu le Roi !

**LE ROI**

40 Non, non. Je sais, rien ne me soulage. Elle me remplit, elle me vide. Ah, la, la, la, la, la, la, la, la. (*Lamentations. Puis, sans déclamation, comme s'il gémissait doucement.*)  
Vous tous, innombrables, qui êtes morts avant moi, aidez-moi. Dites-moi comment vous avez fait pour mourir, pour accepter. Apprenez-le-moi. Que votre exemple me console, que je m'appuie sur vous comme sur des béquilles, comme sur des bras fraternels.  
45 Aidez-moi à franchir la porte que vous avez franchie. Revenez de ce côté-ci un instant pour me secourir. Aidez-moi, vous, qui avez eu peur et n'avez pas voulu. Comment cela s'est-il passé ? Qui vous a soutenus ? Qui vous a entraînés, qui vous a poussés ? Avez-vous eu peur jusqu'à la fin ? Et vous, qui étiez forts et courageux, qui avez consenti à mourir avec indifférence et sérénité, apprenez-moi  
50 l'indifférence, apprenez-moi la sérénité, apprenez-moi la résignation.

**QUESTION : (4 points)**

**Vous répondrez à la question posée en vous appuyant avec précision sur les trois textes du corpus :**

Comment la folie des tyrans Néron et Caligula et celle du Roi Bérenger I<sup>er</sup> se manifeste-t-elle dans ces scènes ?

**TRAVAUX D'ÉCRITURE : (16 points)**

**Vous choisirez un sujet parmi les trois proposés.**

**SUJET 1 : Commentaire**

Vous commenterez le texte d'Eugène Ionesco (texte C).

**SUJET 2 : Dissertation**

Le personnage théâtral doit-il toujours être un personnage hors normes ? Vous développerez votre réponse en vous appuyant sur les textes du corpus, sur les textes que vous avez étudiés ainsi que sur votre culture personnelle de lecteur et de spectateur de théâtre.

**SUJET 3 : Écriture d'invention**

Un metteur en scène du *Roi se meurt* dialogue avec l'acteur auquel il a confié le rôle principal. Vous rédigerez une scène de théâtre dans laquelle ils confrontent leurs avis sur la façon de jouer et de mettre en scène le personnage de Bérenger I<sup>er</sup>. Ils s'appuieront sur des passages précis du texte ainsi que sur leur expérience respective du théâtre.